

UN Vie et perception de l'école au sein de la cité CONSERVATOIRES DANS LA VILLE 1/2

« Je souhaite que la recherche s'inscrive dans cette dynamique d'ouverture. Le but n'est pas d'aller au bout des choses, mais de faire avancer l'institution en lui donnant les moyens de se renouveler. »

Pierre Wavre

Ouvrir! Le présent et l'avenir d'un conservatoire ne peuvent aujourd'hui s'envisager que dans un cadre large, qui transcende les murs de l'institution. Si l'on veut avoir accès au niveau qui est celui des grandes écoles européennes et jouer un rôle dans ce nouveau panorama, il n'est plus possible de demeurer cantonné dans son isolement local: il faut ouvrir grand les fenêtres non seulement pour avoir accès à l'air essentiel du dehors, mais également – car l'ouverture fonctionne dans les deux sens – pour faire profiter l'extérieur de nos propres richesses. Cette idée forte m'a accompagnée tout au long des huit années que j'ai passées à la tête du Conservatoire, pour revêtir avec le temps l'habit de la certitude.

Acteur culturel

Ces ponts entre l'institution et le monde « réel » prennent des formes très diverses. Dans notre mandat de prestations figure le rôle d'acteur culturel (lire en page 2): quoi de plus naturel que de nous tourner d'abord vers nos voisins immédiats (Orchestre de Chambre de Lausanne, Opéra, Sinfonietta...) pour nouer des partenariats avec le monde professionnel? Ces partenariats permettent non seulement à de nombreux projets de voir le jour – irréalisables sans ces relais – mais aussi à nos étudiants de bénéficier d'un coaching précieux de la part de musiciens expérimentés. Pour le Conservatoire de Lausanne, ces portes ouvertes sur le monde constituent aussi une forme de reconnaissance du monde professionnel, que nous recevons avec gratitude et fierté. Portés par cette émulation, nos propres ensembles (EM comme HEM) sont à leur tour de

plus en plus présents sur la scène régionale et suprarégionale.

Participation à la vie civile

Dans cette perspective de prestations de services, le Conservatoire se charge non seulement de la formation des maîtres de musique (master de pédagogie musicale), mais offre aussi une assistance académique en cours d'emploi à l'ensemble du corps enseignant. L'ouverture de nos *masterclasses*, auditions et autres conférences au public, participe de la même démarche. Le partenariat conclu avec la Société de Musique Contemporaine (SMC), qui a permis de faire passer le nombre de concerts de six à dix par saison, est une réussite particulièrement éclatante sur ce front. On peut citer encore les fréquentes sollicitations dont nous sommes l'objet pour fournir des prestations musicales à des tiers, qu'ils soient institutionnels ou privés: cérémonie d'assermentation, fête, mariage, enterrement... L'ancrage de l'institution dans la cité est une réalité tangible.

Recherche pour tous

A plus long terme, je souhaite que la recherche s'inscrive à son tour dans cette dynamique d'ouverture. Même si les outils adéquats sont encore à trouver, elle fait aujourd'hui – qu'on le veuille ou non – partie intégrante du cursus de l'étudiant, qui ne peut terminer un parcours de formation sans avoir mené un travail personnel. Le but n'est pas d'aller au bout des choses, mais de faire avancer l'institution en lui donnant les moyens de se renouveler. On n'enseigne plus de la même manière qu'il y a cinquante ans.

« Il faut toujours avoir présent à l'esprit que ce sont les professeurs "ordinaires" qui font l'essentiel du travail et qui incarnent le véritable Conservatoire. »

Pierre Wavre

Aujourd'hui, nous sommes à la disposition des étudiants pour leur offrir ce dont ils ont besoin, et en ce faisant nous gratifions indirectement l'ensemble de la société – citée en tête – de ces savoirs. En donnant des outils à nos étudiants pour décoder les univers de la musique contemporaine, nous engageons le public à faire le pas à son tour. C'est dans cette perspective que nous avons voulu que les concerts de la SMC coproduits soient précédés d'une introduction et que nous nous sommes associés récemment à la démarche de Pascal Nicod au CHUV de présenter le *Quatuor* de Dutilleux à l'aide d'exemples musicaux commentés : je suis convaincu qu'une telle démarche non seulement ne tue pas la magie de l'expérience musicale mais l'enrichit.

Formateur et informateur

J'estime que c'est le rôle d'une institution comme le Conservatoire de Lausanne de tenter de telles expériences « pionnières », car nous avons le privilège d'avoir le *temps*, au contraire d'organiseurs de concerts sous la pression de la rentabilité et donc d'une prise de risque minimale. Formateur et informateur : telle est la double mission qui nous a été confiée en 1999 déjà par la Conférence intercantonale des Directeurs de l'Instruction Publique (CDIP). Les directeurs qui se sont succédés dans ce fauteuil y ont tous répondu de façon différente et complémentaire à la fois. Avec ses « Juedis du Conservatoire », Jean-Jacques Rapin vise un double objectif : faire entrer la littérature dans l'institution et apporter un éclairage différent sur la musique. En lançant les « Midi Concerts », Olivier Cuendet a dans l'idée de donner du Conservatoire une image dynamique en mettant les gens de la maison au premier plan. Je n'ai pour ma part inventé aucune nouvelle recette, cherchant simplement à multiplier les contacts avec l'extérieur.

Partie émergée de l'iceberg

Bien sûr, un conservatoire ne se résume pas à ses activités publiques : celles-ci ne seront jamais plus que la partie émergée de l'iceberg. C'est là toute la difficulté de l'exercice : un grand écart permanent entre la pédagogie quotidienne et l'éclat de quelques événements isolés. J'ai été frappé par ces mots de Jean-Jacques Schilt dans un article de journal, qui parlait du « Conservatoire de Lausanne et ses master-classes ». Est-ce vraiment à cela que nous nous résumons aux yeux du public ? A quatre ou cinq séminaires alors que nous produisons plus de 200 auditions chaque année ? Que nos professeurs « ordinaires » fassent bien leur travail, cela semble naturel aux yeux de tous. Par contre, faites passer la porte de l'établissement à Christa

Ludwig ou à Emmanuel Pahud et c'est l'émeute ! Il faut toujours avoir présent à l'esprit que ce sont les premiers qui font l'essentiel du travail et qui incarnent le véritable Conservatoire.

Le contenu avant tout

Alors oui, vis-à-vis de la cité, le Conservatoire est sorti de son habit de marbre pour devenir un endroit où tout le monde peut entrer – sensiblement aidé dans ce mouvement par l'intégration récente de la HEM jazz. Oui, pour franchir de nouvelles étapes dans ce processus, nous allons être amenés à moderniser nos outils de communication. Mais cela ne change rien au fait que la qualité du contenu demeure aujourd'hui comme hier prioritaire : l'enseignement d'abord, la visibilité ensuite. On ne vend pas du vent...

Pierre Wavre, directeur général

MANDAT DE PRESTATIONS DES HAUTES ÉCOLES SPÉCIALISÉES

Extraits du document émis en octobre 2009 par l'OFFT dans le cadre du processus d'accreditation des HES et de leurs filières d'études.

2.4.2 Recherche-développement

Les hautes écoles spécialisées exercent des activités dans le domaine de la recherche appliquée et développement. Elles hébergent de nombreux instituts de recherche dont certains sont de très petite taille. Cependant, grâce aux résultats obtenus, nombre d'entre eux sont réputés à l'échelle nationale, voire internationale. [...] les hautes écoles spécialisées attachent une grande importance au transfert des connaissances issues de la recherche et développement dans l'enseignement, en particulier au niveau master évidemment, mais aussi au niveau bachelor.

2.4.4 Prestations à des tiers

Les hautes écoles spécialisées proposent des prestations aux entreprises privées et aux pouvoirs publics. Selon l'ancrage régional, elles offrent des prestations aux petites et moyennes entreprises (PME). Elles peuvent ainsi, en plus de la recherche, donner une impulsion importante pour un développement régional. Toutefois, lorsqu'il s'agit de services qui, à qualité égale, sont assurés par l'économie privée, le jeu de la concurrence ne doit pas être faussé.



PASSAGE DE TÉMOIN

«La fonction de directeur revêt incontestablement une dimension créative: administrer, c'est rendre les choses possibles et collaborer avec les autres pour développer de nouvelles compétences.»

Pierre Wavre

Il n'est pas l'homme des longs discours, des hommages pompeux, des bilans. Pierre Wavre quitte le Conservatoire de Lausanne fin janvier 2010 – les yeux braqués vers l'avant, en mouvement, tel un coureur de relais. Nous lui tirons un coup de chapeau à son image: quelques instantanés dans le feu de l'action précédés d'un passage de témoin en forme d'échange avec Hervé Klopfenstein. Avant son entrée en fonction le 1^{er} février 2010, son successeur a souhaité se voir livrées non seulement les clés de l'établissement mais également les acquis d'une décennie d'expérience. En mai, dans la prochaine édition de «Nuances», il présentera à son tour la vision d'un Conservatoire ancré dans la cité. Ou quand le mouvement se nourrit de la continuité.

Hervé Klopfenstein: Il y a en ce moment dans les universités un ample mouvement qui se positionne contre la réforme de Bologne. Le Conservatoire de Lausanne n'est pas encore «occupé». Penses-tu cependant que les effets pervers de cette réforme, forcément plus apparents que ses grandes et belles idées fondamentales, sont de nature à mettre en péril les transformations que nous vivons en ce moment dans le cadre des hautes écoles?

Pierre Wavre: J'ai toujours affiché mon soutien à Bologne. Il se matérialise aujourd'hui dans toute une série d'acquis évidents, à commencer par la reconnaissance des titres qui permet aux étudiants de s'établir ou de poursuivre leur cursus ailleurs sans avoir à recommencer à zéro les enseignements annexes. C'est la même chose qu'un baccalauréat: il ne viendrait plus à l'idée aujourd'hui de demander ce qu'il «contient» pour le considérer comme valable. Quand on a 54% de clientèle étrangère comme c'est le cas au Conservatoire de Lausanne, c'est un aspect qui compte. Cette notion d'équivalence ne diminue en rien l'importance des compétences musicales: ce qui touche à l'interprétation se joue toujours et encore sur audition et non sur titre. La

réforme a par contre permis de définir le contenu des études sur un plan plus global: je crois beaucoup au parcours personnalisé de l'étudiant. Avant, seul l'instrument comptait. Aujourd'hui, on prépare des musiciens aptes à affronter un monde professionnel éclaté, où la polyvalence est un outil indispensable. La plupart d'entre eux partageront leur temps entre l'orchestre, l'enseignement, la musique de chambre. Ils doivent avoir accès aux instruments historiques, être initiés à la musique contemporaine. Avoir conscience que l'histoire de la musique ne se termine pas avec Debussy mais se poursuit aux 20^e et 21^e siècles. Savoir qui est Grisey – et pas uniquement sur le papier. Les futurs professionnels doivent être capables d'appréhender les problèmes de santé au travail, de maîtriser les outils d'insertion professionnelle (CV, lettre de postulation, dossier de présentation...) – bref, de faire preuve d'autonomie face aux enjeux concrets de leur «destin».

HK – Que dis-tu aux étudiants qui se plaignent de ne «plus avoir le temps» – même les étudiants en économie disent «ne plus avoir le temps de rêver» et je ne parle pas ici des contraintes financières qui sont celles des étudiants faute d'un système de bourses efficace?

PW – On a un gros problème, c'est vrai. Mais est-il imputable à Bologne ou à la société en général? Les musiciens ont un avantage majeur sur les universitaires: ils dessinent eux-mêmes leur horaire, sans être pour autant laissés à eux-mêmes. Alors qu'autrefois leur vie était solitaire, ils s'entraînent aujourd'hui en «équipe», comme les sportifs: ils ont comme tout le monde besoin de personnes qui les corrigent et qui les stimulent. Pour moi, le vrai bémol de la réforme se situe au niveau de l'augmentation exponentielle des actes administratifs, imputable en partie à la multiplication des parcours individualisés. Je me préoccupe aussi de ce que l'on nomme «l'épicerie ECTS». Auparavant, la musique jouissait d'un statut privilégié qui faisait



que l'on ne courait pas après les notes : si l'esprit venait à changer avec Bologne, je trouverais cela fort regrettable. Le système de gestion des points *doit* évoluer ; mais je n'ai pas assez de recul pour dire comment.

HK – Je pars avec l'idée sans doute naïve que le métier de directeur d'un conservatoire comme celui de Lausanne est aussi un métier « de création ». On y fabrique des projets, on y tisse des liens entre les uns et les autres, les institutions, et au-delà du « daily business » je peux imaginer trouver une certaine euphorie à porter ces projets (ou les faire porter par d'autres). Qu'en est-il de ton expérience et de tes grandes satisfactions ? (Rassure-toi, je ne te pose pas la question inverse que l'on ne pose que dans les entretiens d'embauche !)

PW – C'est évident qu'il y a un plaisir énorme à développer des projets dans une école, surtout dans une période de grands changements comme celle que j'ai vécue. Les concerts ont toujours existé, mais avec l'avènement des hautes écoles – qui portent dans leur profil la notion de « prestations de services » (lire en page 2) – ils ont eu tendance à se multiplier. Les productions sont très diverses et c'est forcément passionnant : il y a le plaisir de l'idée qui fait mouche mais aussi de la conduite du projet. Le développement des Ateliers lyriques, la création de la Camerata de Lausanne, l'aventure de la musique contemporaine, les partenariats avec l'Opéra de Lausanne, l'OCL ou le Sinfonietta, sont autant de sources de satisfaction extraordinaires. Dans ce sens, la fonction de directeur revêt incontestablement une dimension créative : administrer, c'est rendre les choses possibles et collaborer avec les autres pour développer de nouvelles compétences. S'il respecte une vision stratégique partagée, le directeur peut être le stimulateur de toute une série d'entreprises qui font avancer la maison. Je n'ai sous cet angle jamais eu le sentiment d'avoir abandonné la musique en quittant l'OCL.

HK – Tout au long de ta carrière de flûtiste à l'Orchestre de Chambre de Lausanne (comme délégué des musiciens) et de professeur au Conservatoire (comme représentant des professeurs au Comité de direction), tu as toujours accompli des tâches de médiateur et des fonctions qui ont été proches du pouvoir décisionnel ; quelle chose vraiment nouvelle, à part sans doute une certaine solitude, t'a apporté la direction du Conservatoire ?

La Conservatoire de Lausanne possède un effectif qui permet encore de connaître chaque personne par son nom. L'immersion quotidienne dans l'établissement m'a offert de suivre chaque étudiant dans son évolution et de comprendre des mécanismes essentiels pour la conduite de la maison. J'ai vécu aussi la mise en place des entretiens d'évaluation avec les professeurs : l'opportunité de les entendre parler de leurs étudiants et de leur quotidien d'enseignant, mais aussi de partager des valeurs fortes. C'est pour cela que je trouve essentiel que le directeur général soit un musicien : tout en étant devant à proposer de nouvelles idées, il doit être capable de jauger de l'intérieur l'évolution de la maison. Bien sûr, ce dernier n'est pas seul : il peut compter sur une équipe avec qui partager ses idées. Le risque d'isolement existe : j'ai beaucoup profité de mes années de présidence de la Conférence des Hautes Ecoles de Musique Suisses (CHEMS), ainsi que des échanges cordiaux et productifs avec Genève – sans lesquels le Domaine musique de la HES-SO n'aurait sans doute pas vu le jour en 2005.

HK – Le métier de directeur de conservatoire ne s'apprend pas. En Suisse du moins, il n'y a pas encore d'école pour cela. C'est sans doute une somme d'expérience, de reconnaissance du milieu et d'intuition qui fait que cela marche ou pas, sans dénigrer quelques réflexions sur la méthode que l'on peut acquérir en cours d'emploi. A l'heure des formations académiques si complètes,

« Il est évident que c'est plus facile de transmettre les clés de la maison à quelqu'un qui la vit et la connaît si bien depuis tant d'années. »

Pierre Wavre



des cours de pédagogie dans lesquels on apprend à dire bonjour, comment te positionnes-tu, toi qui est la parfaite illustration d'une réussite empirique dans ce domaine ?

PW – Il existe un module fédéral pour apprendre à diriger une école de musique, mais en effet, rien de comparable à ce que l'on trouve en France en matière de conduite de conservatoire. On peut cependant se demander à quel moment de sa vie entreprendre une telle formation : en anticipation d'une postulation ou lorsque l'on est concrètement concerné ? Je pense que c'est d'abord l'expérience et l'envie qui façonnent un directeur. Ainsi, si mon court passage en droit a pu m'aider au début, ce sont surtout mes seize années passées comme représentant des professeurs et mes six années comme délégué des musiciens de l'OCL qui m'ont appris le métier. Au Conservatoire, j'ai eu la chance d'appartenir à la commission de construction du nouveau bâtiment : cela m'a permis d'acquérir des connaissances essentielles en matière de gestion de grands projets. A l'OCL, c'est surtout sur le plan de la gestion des conflits que j'ai appris : un aspect fondamental pour la conduite d'une école. Une fois en place, j'ai bénéficié des conseils d'un coach, mais n'ai – faute de temps – pas pu suivre de formation spécifique.

HK – Ces derniers mois, beaucoup de rencontres ont eu lieu entre nous deux. C'était bien des rencontres et non des séances, parfois très émouvantes pour moi durant lesquelles tu me « racontais » le Conservatoire, ou ton Conservatoire. J'ai été frappé à quel point la charge d'empathie et d'affection que tu y mettais était souvent loin de l'image que tu donnais de toi à l'extérieur dans ce qu'on appelle le « traitement des dossiers ». Était-ce de la stratégie ou de la simple pudeur ?

PW – Comme musicien, nous vivons dans un monde où les réactions émotionnelles sont particulièrement fortes. Or lorsque survient un problème, un directeur doit être capable non seule-

ment de gérer son stress et ses émotions, mais aussi l'image qu'il projette : il est essentiel d'avoir au moins l'*attitude* du recul. La réflexion pour parvenir à de bonnes décisions n'en est pas moins fondamentale et le contrôle de soi est à ce titre une condition *sine qua non*. J'ai reçu une éducation qui va dans ce sens et j'ai toujours pensé que c'était un cadeau. Je regretterais toutefois de donner l'impression de ne pas m'être investi passionnément dans mon travail : Dieu sait si cette vie au Conservatoire m'a enthousiasmé par sa diversité et son humanité ! Pour ce qui est de nos rencontres, il est évident que c'est plus facile de transmettre les clés de la maison à quelqu'un qui la vit et la connaît si bien depuis tant d'années. Nous avons partagé tellement de choses *avant* que tu deviennes directeur que je n'ai jamais eu l'impression depuis le moment où tu as émis le souhait d'en prendre la charge que nous pouvions nous distancer sur les grands objectifs... Tout en sachant très bien qu'il ne faut pas que cela continue forcément dans le même sens : il est fondamental d'insuffler de nouvelles idées, d'imprimer sa propre sensibilité. Dans ce sens, je n'ai aucune difficulté à m'imaginer quitter le navire et abandonner toute influence sur lui. J'ai de nombreux projets en vue avec mes présidences de Contrechamps, de l'Ensemble Vocal de Lausanne, de la Fondation SON, du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse, de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Je ne vais pas en faire plus mais changer de rythme de vie : c'est nécessaire pour mon équilibre personnel. J'emporte avec moi des moments inoubliables qui défilent longtemps encore dans ma tête.

Propos recueillis par Antonin Scherrer

« Je regretterais de donner l'impression de ne pas m'être investi passionnément dans mon travail : Dieu sait si cette vie au Conservatoire m'a enthousiasmé par sa diversité et son humanité ! »

Pierre Wavre

LA SATISFACTION DE FRIBOURG ET DE SION

C'est l'un des moments forts de ses années de direction. Une réussite qui transcende les frontières cantonales pour ancrer le destin de la Haute Ecole de Musique du Conservatoire de Lausanne dans un cadre beaucoup plus large. A l'instar de l'incorporation du jazz dans la HEM en 2006, celle des sections professionnelles des conservatoires de Fribourg et de Sion sous la forme de sites décentralisés en septembre 2008, constitue à elle seule une petite «révolution», aujourd'hui parfaitement maîtrisée. «Accueillir Sion et Fribourg dans la structure de notre haute école, c'est pour moi, au-delà du geste de solidarité honorable et courageux du Conseil d'Etat vaudois vis-à-vis de ses homologues valaisan et fribourgeois, asseoir plus solidement encore le Conservatoire de Lausanne dans le train de l'avenir», écrivait Pierre Wavre dans l'éditorial du «Nuances» n° 25 de février 2008. Nous avons demandé aux deux responsables fribourgeois et valaisan du dossier de faire le point avec nous. Bilan et perspectives.

Gérald Berger, vous êtes Chef du Service de la culture du canton de Fribourg: quelle image l'institution «Conservatoire de Lausanne» a-t-elle, vue de chez vous?

GB – Je crois qu'il y a un «avant» et un «après». Avant l'intégration, le Conservatoire de Lausanne était perçu autant comme un partenaire que comme un concurrent. Partenaire dans la mesure où les deux institutions collaboraient étroitement en vue de créer une HEM en réseau pour la Suisse romande. Concurrent, même si la masse critique des deux institutions n'est pas comparable, pour attirer les meilleurs professeurs et les meilleurs élèves. Après l'intégration, le Conservatoire de Lausanne est perçu comme une chance pour Fribourg de partager désormais un destin commun avec l'une des grandes institutions musicales de Suisse.

Comment l'intégration des classes professionnelles fribourgeoises dans la HEM a-t-elle été vécue – au sein du Conservatoire de Fribourg et au sein du monde musical fribourgeois dans son ensemble?

GB – Fribourg s'est battu jusqu'au bout, à juste titre, pour que son site bénéficie d'une reconnaissance au plan fédéral. Le précepte «small is beautiful» n'a, de toute évidence, pas convaincu. Dont acte. Une fois que la décision fut prise, sur le plan politique, de lier notre destin à celui du Conservatoire de Lausanne, nous avons associé les professeurs aux démarches en les informant régulièrement de l'avancement des travaux, ainsi que les milieux politiques et culturels concernés. L'intégration s'est faite dans de bonnes conditions, même s'il y a encore quelques blessures qui, j'en suis convaincu, guériront avec le temps.

Puisqu'il s'agit du dernier numéro de «Nuances» sous sa direction, comment voyez-vous le travail accompli par Pierre Wavre, sa personnalité, sa façon de mener les travaux de rapprochement et de les accompagner aujourd'hui dans la pratique?

GB – Je ne suis pas sûr que ce projet aurait pu aboutir sans la personnalité et le charisme de Pierre Wavre. Il lui a apporté sa profonde connaissance du milieu musical romand, son sens de la diplomatie où il fait preuve là aussi de virtuosité, ainsi que sa vision d'un Conservatoire de Lausanne enrichi par l'accueil des classes professionnelles de Sion et de Fribourg. Tous les partenaires de la discussion ont été influencés de manière bénéfique par l'esprit que Pierre Wavre a voulu donner à ce rapprochement. Son accompagnement, dans la pratique, a été crucial pour prévenir d'éventuels phénomènes de

rejet, toujours possibles, dans ce genre de greffe pédagogique et culturelle.

Qu'auriez-vous envie de dire au nouveau directeur Hervé Klopfenstein – les points sur lesquels des progrès pourraient encore être réalisés?

GB – Tout d'abord que nous nous réjouissons de collaborer avec lui, notamment parce qu'il connaît particulièrement bien autant la scène musicale que politique fribourgeoise. Ensuite, qu'il poursuive la promotion de «projets d'école» qui réunissent des étudiants et des professeurs des trois sites. Enfin, qu'il permette au site de Fribourg de conserver un enseignement de haut niveau dans les branches qui ont fait sa renommée (et que Pierre Wavre a choisi de conserver), ainsi que de devenir un lieu d'excellence dans le domaine de la musique et du chant sacrés.

A votre avis, qu'est-ce que Fribourg a apporté à Lausanne dans ce mouvement d'intégration au sein de la HEM?

GB – Fribourg a apporté sa tradition musicale et chorale de grande qualité, son expérience reconnue dans le domaine de la formation des maîtres de musique à l'école, une brochette de professeurs de très haut niveau, un réservoir potentiel de futurs étudiants issus de son école de musique cantonale qui compte près de 5000 élèves, enfin une vie culturelle en pleine expansion qui n'a plus grand-chose à envier à celles de Lausanne et de Genève.

«L'intégration s'est faite dans de bonnes conditions, même s'il y a encore quelques blessures qui, j'en suis convaincu, guériront avec le temps.»

Gérald Berger

Stefan Bumann, vous êtes Chef du Service de la formation tertiaire de l'Etat du Valais: quelle image l'institution «Conservatoire de Lausanne» a-t-elle, vue de chez vous ?

SB – Notre canton, par tradition, a toujours cultivé l'art choral et instrumental à travers ses chœurs de villages et ses fanfares. Plus encore, il a grâce à des chefs de chœurs et des directeurs d'ensembles instrumentaux de talent permis l'éclosion de formations dont le renom dépasse de loin les frontières cantonales. Le Conservatoire de Lausanne a toujours représenté pour les jeunes talents valaisans un lieu de formation privilégié.

Comment l'intégration des classes professionnelles valaisannes dans la HEM a-t-elle été vécue – au sein du Conservatoire Supérieur et Académie de Musique Tibor Varga (CSAMTV) et au sein du monde musical valaisan dans son ensemble ?

SB – Le canton du Valais a eu le privilège de voir se développer dans sa capitale une Académie de musique de renom international, cela grâce à un homme dont le talent est reconnu et le rayonnement incontestable: il s'agit bien sûr de M^e Tibor Varga. Grâce à sa personnalité et à son engagement sans compter pour la formation musicale de haut niveau, le CSAMTV s'est forgé une réputation que beaucoup d'institutions lui ont enviée. Un tel héritage ne pouvait et ne devait en aucun cas disparaître; cependant, au moment où le paysage des Hautes Ecoles de Musique Suisses commençait à se dessiner, de nombreuses interrogations voire des moments de scepticisme ont vu le jour. L'intégration des classes professionnelles au sein du Conservatoire de Lausanne – HEM fut une décision saluée à sa juste valeur par les personnes proches des milieux concernés. Il convient cependant d'accepter que ces changements prendront un peu de temps pour être assimilés par l'ensemble du monde musical valaisan... ce qui est on ne peut plus naturel.

Puisqu'il s'agit du dernier numéro de «Nuances» sous sa direction, comment voyez-vous le travail accompli par Pierre Wavre, sa personnalité, sa façon de mener les travaux de rapprochement et de les accompagner aujourd'hui dans la pratique ?

SB – Le CSAMTV est une institution qui a vu le jour en tant que telle il y a moins de dix ans. Passer d'une structure centrée prioritairement sur l'enseignement instrumental et peu encline à répondre aux autres missions de toute Haute Ecole, ne fut pas un changement anodin. La personnalité de Pierre Wavre est sans conteste pour

beaucoup dans l'heureuse issue des négociations. Homme de dialogue, à la fois exigeant et à l'écoute, Pierre Wavre a sans cesse encouragé les directions successives de notre institution et leur a prodigué conseils avisés et encouragements dans l'immense travail qu'a exigé l'accréditation en tant que Haute Ecole. En vrai musicien, avec une fibre de manager et un sens aigu de l'humain et de la réalité, il joua un rôle central: il mérite notre gratitude et notre reconnaissance pour la confiance qu'il nous a témoignée.

Qu'auriez-vous envie de dire au nouveau directeur Hervé Klopfenstein – les points sur lesquels des progrès pourraient encore être réalisés ?

SB – Sous sa direction orchestrale, nos étudiants du site de Sion ont eu le privilège de découvrir un chef. Nul doute que dans sa nouvelle fonction il saura consolider une structure décentralisée mais ô combien solidaire pour donner à l'ensemble sa cohésion et sa force. Une véritable Ecole sur trois sites avec un projet pédagogique et un respect des identités locales, voilà l'originalité du projet mené à terme.

A votre avis, qu'est-ce que le Valais a apporté à Lausanne dans ce mouvement d'intégration au sein de la HEM ?

SB – Oser revendiquer sa présence dans la «cour des grands» pour une institution comme la nôtre alors que le nombre d'étudiants oscille autour de la soixantaine, pouvait paraître prétentieux. Nous avons voulu relever ce défi car ce qui fait notre fierté et notre renommée est le fruit d'un héritage dont nous sommes les légataires. Le Valais a apporté sa note d'excellence dans le secteur des cordes et mettra tout en œuvre pour le conserver. Ses classes de guitare et de piano en particulier complètent harmonieusement une offre limitée certes mais dynamique et cohérente.

« En vrai musicien, avec une fibre de manager et un sens aigu de l'humain et de la réalité, Pierre Wavre a joué un rôle central. »

Stefan Bumann



© Mireille Clerc

Ils dirigent tous une Haute Ecole vaudoise. Ils sont tous concernés par les grandes mutations du tertiaire. Mais ici, ils tombent la veste protocolaire pour livrer leurs petits et leurs grands souvenirs (ainsi que quelques photographies...) des contacts qu'ils ont eu avec Pierre Wavre – lors de séances ou dans le cadre plus décontracté de voyages à l'étranger: la Californie, Singapour... Des noms qui, depuis, ont dans la bouche du futur ex-directeur général du Conservatoire de Lausanne une saveur toute particulière.

LE CLIN D'ŒIL DES PAIRS

San Francisco, un moment de détente et de découverte, le pied.

Mireille Clerc, Directrice de la Haute Ecole Cantonale Vaudoise de la Santé – HECV Santé

Pierre Wavre, un collègue et un ami qui croit encore qu'il va prendre sa retraite!

Après l'ouverture de la HES de Suisse occidentale à la santé et au social, la musique a enfin rejoint cet important réseau d'écoles; et c'est au terme de sa carrière de directeur que Pierre Wavre a donc été invité à goûter aux joies et aux méandres parfois insondables des HES. Homme aux ressources hors du commun, Pierre a joué le jeu d'une collégialité résolument constructive au sein de la Haute Ecole Vaudoise; un directeur bien au clair avec sa vision pour l'avenir du Conservatoire de Lausanne et un collègue aussi bien dans sa partition de soliste (ne fut-il pas flûtiste soliste trente ans durant au sein de l'OCL?) que dans celle de la collaboration ou encore de la négociation. Les dossiers que j'ai traités avec Pierre Wavre m'ont permis de qualifier ce personnage en un mot qui en cache mille autres: la grande classe! Je lui souhaite de nombreuses années aussi harmonieuses qu'une suite de Bach, aussi profondes que la Onzième de Chostakovitch et aussi heureuses qu'une des « Nuits » de Fazil Say... pour le moins!

Jacques Chappuis, Directeur de l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source



Virées nocturnes

J'ai découvert un homme que je ne fréquentais jusqu'alors que dans des séances (pas toujours intéressantes), qui ne sont pas particulièrement aptes à créer des contacts. Monsieur Wavre s'est donc révélé être un excellent compagnon de voyage, plein d'humour. Il n'a jamais hésité à nous accompagner dans les petites virées nocturnes que nous entreprenions à l'occasion. À ce sujet, il me reste en mémoire les après-soirées (minuit, une heure du matin) que nous passions dans sa chambre avec des bières à profusion. Il faut vous représenter une petite chambre d'hôtel avec une douzaine de personnes installées partout où cela était possible en train de siroter des bières que nous avons achetées à la station service la plus proche. À cette occasion, nous avons naturellement refait le monde et la HES-SO à de nombreuses reprises!

Christian Kunze, Directeur de la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud – HEIG-VD

La classe

Pierre est un homme de grande stature. Morale, bien entendu, mais aussi physique. Et pourtant Pierre nous étonne pour sa légèreté, non pas morale, bien entendu, mais physique, qui lui confère une souplesse de mouvement remarquable. La preuve : à la fin d'une journée on ne peut plus épanouissante sur les arcanes des systèmes qualités et les vertiges de l'accréditation, nous saisissons l'offre d'une jeune collègue de nous ramener de Fribourg à Lausanne en voiture. Une petite voiture. Gentleman comme toujours, Pierre n'hésite pas une seconde : il n'est pas question que sa stature lui donne un privilège quelconque pour s'installer à l'avant, là où ses jambes auraient trouvé une position en biais presque confortable. Je le vois encore, rapide et souple, prendre place à l'arrière en se pliant littéralement en trois parties dans un mouvement gracieux et naturel. La classe. Et de garder la conversation vivante sur le potentiel des domaines bien organisés, le menton reposant pratiquement sur les genoux, le sourire aux lèvres, ses yeux bleu scrutant la route sans aucune impatience apparente... Et de nous rassurer, à l'arrivée, que ce voyage avait été d'un confort total!

Paola Richard De Paolis, Directrice de la Haute Ecole de Travail Social et Santé – EESP

British légèreté

Dès mon arrivée à la direction de la Manufacture en 2007, j'ai eu très vite à côtoyer Pierre Wavre. J'ai rarement rencontré quelqu'un avec qui il était si simple d'élaborer des projets. Toujours un léger sourire aux lèvres, Pierre a une manière très calme de mener la discussion, avec précision, rigueur, et humour. Il est simple, direct, mais toujours avec une légère distance, un recul sur les choses et les êtres, qui lui donne ce charme si « british ». Je lui souhaite une retraite des plus passionnantes et active, et je n'en doute pas.

Jean-Yves Ruf, Directeur de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande



Regarding Singapore

Un gentleman distingué déguste un verre de chardonnay à la terrasse du Raffles.

Un gentleman enjoué jette un oeil distrait à l'écran géant qui diffuse Chelsea-Liverpool au cœur de Chijmes.

Un gentleman plein de fierté apprécie avec finesse la performance de la Camerata.

Un gentleman curieux découvre les contrastes épatants qui traversent la mégapole.

Un gentleman libre ne voit pas d'inconvénient à manger une choucroute (ou une raclette) sous l'équateur.

Un gentleman déterminé négocie habilement des échanges internationaux prometteurs.

Un gentleman frileux se demande pourquoi il fait si froid dedans alors qu'il fait si chaud dehors.

Un gentleman raisonnable évite de goûter le durian à l'aspect pourtant si appétissant.

Un gentleman comblé remercie avec chaleur les étudiantes et étudiants qui font briller le Conservatoire de Lausanne.

Un gentleman généreux marque pour longtemps la mémoire de l'auteur de ces lignes.

Patrice Hof, Directeur de la Haute Ecole Vaudoise

Allegro ma non troppo

Le style de Pierre Wavre est unique : allegro ma non troppo. Il a su diriger pendant des années, à la manière d'un grand chef d'orchestre, le Conservatoire de Lausanne avec élégance et intelligence. Toujours à l'écoute, ce qui n'est pas la moindre des qualités dans une Haute Ecole dédiée à la musique, il a réussi à propulser cette institution vers les sommets.

Pierre Keller, Directeur de l'ECAL – Haute Ecole d'Art et de Design

Innovatoire

14 mai 2009, Forum des HES vaudoises : les directeurs et directrices de chaque Haute École passent à la tribune pour présenter en quelques minutes les atouts de leur institution. Besogneux que nous sommes d'un support, nous nous étions tous empressés de bricoler un PowerPoint à la dernière minute. Tous sauf Pierre, bien entendu, qui sait se passer de support audiovisuel et de papier pour présenter avec aisance et en peu de mots l'évolution et l'avenir de son école. Et qu'il ouvre son intervention en disant : « J'ai un seul regret de vous parler du Conservatoire, j'aurais aimé que notre institution s'appelle Innovatoire. »

Paola Richard De Paolis, Directrice de la Haute Ecole de Travail Social et Santé – EESP

Musique et vin, même plaisir

Ce qui me frappe chez Pierre Wavre, c'est sa simplicité dans la rencontre, la facilité avec laquelle on peut l'aborder, sa grande culture, son franc-parler enrobé dans le choix des mots les plus adéquats, les plus expressifs. De notre première rencontre, je me souviens de son intérêt véritable pour mes activités et celles de mon école. Je pense que c'est sa façon naturelle de s'intéresser à l'autre, une curiosité bien placée, qui rend la discussion et l'échange intéressants et agréables. Peut-être cet intérêt a-t-il été attisé par le fait même de l'œnologie, qui traite d'un produit non indispensable à la vie humaine, tout comme la musique, sachant que ces deux « arts » rendent la vie tellement plus agréable.

Conrad Briguët, Directeur de l'École d'Ingénieurs de Changins

La liste est longue des personnes qui, de près ou de loin, ont collaboré ces huit dernières années avec Pierre Wavre dans le cadre du Conservatoire de Lausanne. Nous avons donné la parole à quelques-unes d'entre elles, des responsables d'institutions qui ont joué un rôle clé dans ce parcours riche en moments forts et en nouveaux défis.

LA RECONNAISSANCE DES PARTENAIRES

ÉRIC VIGIÉ :
« NOUS NOUS
DEVONS DE
TRAVAILLER
ENSEMBLE. »

« Il est fondamental à mes yeux que ceux qui demain porteront et nourriront à leur tour la flamme de l'art lyrique puissent trouver une résonance sur la scène du théâtre voisin de leurs études. »

Une évidence tout d'abord : un Conservatoire de l'importance de celui de Lausanne et un théâtre lyrique comme le nôtre – largement reconnu sur le plan national et international – se doivent de travailler ensemble. Les étudiants du Conservatoire représentent l'avenir de la profession. Au-delà de l'émotion contenue dans les notes, il ne faut jamais perdre de vue que si la musique est vivante, c'est d'abord parce qu'elle est portée par des êtres de chair et de sang. Pour que cet art continue à vivre, il faut donner l'envie et l'opportunité à ceux qui l'incarneront à l'avenir de se l'approprier, qu'il soit du 18^e, du 20^e ou du 13^e siècle. J'essaie de mon côté d'accueillir dans le chœur de l'Opéra autant d'étudiants du Conservatoire que possible. Une telle expérience leur permet de se familiariser grandeur nature avec les mille et une facettes du métier – l'habillage, le maquillage, le « perruquage », et bien sûr le travail avec le metteur en scène. Elle est aussi l'occasion pour certains de se faire remarquer et de décrocher – qui sait ? – un petit rôle dans une prochaine production. Il est fondamental à mes yeux que ceux qui demain porteront et nourriront à leur tour la flamme de l'art lyrique puissent trouver une résonance sur la scène du théâtre voisin de leurs études.

Des rôles bien distincts

En aucun cas, toutefois, l'Opéra ne se substitue au Conservatoire dans son rôle de formateur, de même que le Conservatoire ne prend à aucun moment les rênes artistiques de l'Opéra : les fonctions respectives des deux institutions sont bien établies et l'on cherche avant tout à jeter des passerelles, à exploiter des synergies. La qualité – pour ne pas dire l'excellence – demeure la priorité absolue d'une maison d'opéra comme celle de Lausanne, raison pour laquelle la sélection est très sévère. Loin d'être pénalisante, cette exigence est l'unique gage de succès dans ce métier où – qu'on se le dise ! – l'on ne devient pas Placido Domingo en deux ans... J'ai la ferme intention de poursuivre et d'étendre encore ces collaborations avec le Conservatoire de Lausanne, afin que les passerelles jetées ces dernières années entre les deux institutions deviennent de véritables ponts.

Eric Vigié



© Jacques Bétant

JEAN-MARC GROB: « IL CONNAÎT LES BESOINS CONCRETS DU MUSICIEN. »

« Pierre Wavre n'est pas un homme de consensus "mou" : il écoute les propositions qu'on lui fait, il analyse le problème et trouve des solutions. »

A l'époque de mon diplôme de flûte en 1972, nous étions une vingtaine de musiciens indépendants sur la place de Lausanne. C'était l'époque du Comité Action Cinéma, qui militait contre l'augmentation du prix des places, mais aussi de la prise de conscience d'un certain ras-le-bol social. Des pans entiers de la société osaient enfin prendre la parole. Notamment les jeunes qui, destinés à suivre une voie tracée par leurs parents, rêvent soudain d'art et d'horizons nouveaux. Parallèlement, les conservatoires commencent à s'organiser. Lausanne ne fait pas exception : avec des directions successives qui fonctionnent bien et l'engagement de professeurs de haut niveau, l'institution devient toujours plus attractive.

Compréhension générale de la situation

Dernier maillon de cette grande chaîne, Pierre Wavre est celui qui a produit le plus d'idées concrètes pour améliorer le bagage technique mais aussi musical et social du musicien. Je lui sais gré d'avoir su prendre les bonnes décisions pour tracer une voie réaliste au développement d'un jeune musicien. Il est arrivé au bon moment pour cela, avec une connaissance idéale de l'institution, des étudiants et surtout de la vie du musicien en général. Pierre Wavre est particulièrement doué pour analyser les situations. Il s'est très vite rendu compte que l'Orchestre du Conservatoire ne pouvait à lui seul assumer la formation à haut niveau d'un nombre important de futurs musiciens d'orchestre, et qu'en parallèle la capacité d'accueil d'une formation comme l'Orchestre de Chambre de Lausanne était structurellement limitée. Il s'est alors tourné vers le Sinfonietta. Entre 2003 et 2009, ce ne sont pas moins de vingt-cinq stagiaires qui ont passé dans nos rangs et sont restés entre un et deux ans. La majorité d'entre eux ont réalisé d'énormes progrès tant sur le plan de la musique que du jeu en groupe. Cette réussite est imputable en partie à Pierre Wavre, qui nous a judicieusement aidé à mettre en place des règles : celles-ci ont été longuement mûries, amendées

et finalement décidées, avec son appui et ses critiques. Elles émanent directement de la compréhension générale qu'il a de la situation de la musique en Suisse romande et des besoins concrets des futurs musiciens professionnels.

Des choses à dire sur Bologne

À l'heure actuelle, une quinzaine de stagiaires ont décroché leur master de musicien d'orchestre. Ce sont des gens qui, pour la plupart, ont beaucoup progressé et à qui l'on peut faire confiance comme chef. Un tel résultat n'aurait pu être atteint sans la réflexion menée par et avec Pierre Wavre et la précision des exigences que nous avons établies ensemble. Pierre n'est pas un homme de consensus « mou » : il écoute les propositions qu'on lui fait, il analyse le problème et trouve des solutions. J'espère vivement que l'on va pouvoir continuer à travailler dans ce sens avec son successeur. Avec en point de mire cette question que tout le monde se pose : qu'aura apporté Bologne dans dix ans ? C'est sans doute une bonne idée que de vouloir fixer des règles, mais quels sont les besoins communs d'Athènes et d'Helsinki ? Il faut des gens qui ont la tête sur les épaules pour absorber et canaliser tout cela. Pierre Wavre est de ceux-ci. Il a de vraies choses à dire sur ce dossier.

Jean-Marc Grob

MARC-ANDRÉ BERCLAZ : « J'AI PU VOIR SA TRÈS GRANDE CAPACITÉ D'ORGANISATION. »

L'arrivée du Domaine musique et arts de la scène au sein de la HES-SO a été synonyme d'ouverture et d'un véritable changement... culturel! Ses responsables apportaient avec eux beaucoup de fraîcheur, un vocabulaire et une approche tout à fait différents. Débarquant dans un système auquel ils n'avaient pas été préparés, il y avait bien sûr une certaine anxiété de leur part de se faire « annexer ». Très vite, toutefois, nous avons trouvé une manière commune de travailler et sommes devenus de vrais partenaires. Le Domaine nous a même étonnés par sa capacité à travailler en réseau, alors que les milieux artistiques sont généralement connus pour être le théâtre d'une grande concurrence. L'exemple de la Haute Ecole de Musique lausannoise et de ses sites d'enseignement décentralisés à Sion et à Fribourg n'aurait pas été imaginable dans un autre domaine. La personnalité de Pierre Wavre a passablement contribué au fait que les choses se passent bien. Gentleman et homme d'ouverture, il n'est pas de ceux qui s'accrochent au pouvoir à tout prix. Dans les difficiles négociations avec l'OFFT, j'ai pu voir en action sa très grande capacité d'organisation: lorsqu'il s'agit de jouer une partition commune sur le plan suisse – comme par exemple celle du système pyramidal « bachelor – master I – master II » qu'il a fallu expliquer à des gens tout sauf acquis d'avance – lui et ses collègues sont de vrais virtuoses!

Nouvelle approche de la recherche

Au plan global de la HES-SO, certaines réflexions menées au sein du Domaine musique et arts de la scène ont été profitables aux autres domaines, comme par exemple l'élaboration d'une définition de la recherche qui fasse sens sur un plan artistique. Notre modèle de base « équipe – produit – valorisation » était manifestement trop étroit et par là difficilement applicable. Leur proposition de considérer le processus de construction d'un spectacle comme une forme de recherche a constitué pour nous un véritable déclic.

Proactivité et harmonie

J'ai toujours été impressionné par la faculté à s'autogérer du Domaine musique et arts de la scène. Ses responsables sont des gens qui ont toujours des propositions à faire, des solutions aux problèmes, ce qui fait que l'on a très vite pu leur donner beaucoup de liberté: on a l'assurance avec eux que les actions vont dans le bon sens – celui de fonder une œuvre commune sans pour autant que ses différentes composantes y perdent leur identité. C'est le seul domaine dans lequel les choses se sont passées de façon aussi harmonieuse. Et cela, on le doit

avant tout aux personnes, pas aux organigrammes.

Générosité et intelligence

Un directeur peut quitter son institution en l'ayant rendue forte pour elle-même mais seule. D'autres, comme Pierre Wavre, parviennent à combiner cette force avec un projet commun, profitable à toute une région, voire tout un pays: une preuve de générosité mais aussi d'intelligence. On se sera finalement très peu vus, sans doute parce que ce n'était pas nécessaire, parce qu'il n'y avait pas de crise: il y a toujours eu de sa part le souci de jouer dans le même « club », de croire coûte que coûte que l'on allait y arriver. Je regrette beaucoup son départ, mais il y a un moment où il faut savoir tourner la page. Et puis il laisse une maison dans un excellent état. Paradoxalement, même si ce n'était pas la solution de facilité, je pense que l'intégration des sites de Sion et de Fribourg a rendu le Conservatoire de Lausanne plus fort.

Marc-André Berclaz

« Paradoxalement, même si ce n'était pas la solution de facilité, je pense que l'intégration des sites de Sion et de Fribourg a rendu le Conservatoire de Lausanne plus fort. »

OLIVIER FALLER : « JE SUIS LE “GO” DU CAMP DE BASE. »

« Le plus grand bénéfice de cette reconnaissance au “sommet”, c’est qu’elle nous permet d’assumer et d’exprimer plus sereinement notre identité. »

Il fut un temps où il y avait le Conservatoire de Lausanne... et les autres! Une époque révolue depuis l’arrivée de Pierre Wavre à la tête de l’établissement: les contacts que nous avons noués au sein de l’Association Vaudoise des Ecoles de Musique (AVCEM) nous ont permis de tourner la page ensemble et de devenir de véritables partenaires. Le problème était essentiellement financier. Conscient des risques liés à l’amplification de ce cercle vicieux et surtout qu’une Haute Ecole de Musique ne saurait exister et se développer sans socle fort, il a tout mis en œuvre pour trouver des solutions acceptables par tous. Ce que j’apprécie particulièrement chez lui, c’est sa vision globale de l’enseignement et la profondeur de la réflexion qui l’accompagne. Le plus grand bénéfice de cette reconnaissance au «sommet», c’est qu’elle nous permet d’assumer et d’exprimer plus sereinement notre identité. Je me sens personnellement comme le «GO» du camp de base qui met tout en œuvre pour que les autres puissent ensuite avec leurs guides gravir l’Everest! Le certificat AVCEM commun de fin d’études non professionnelles a bien facilité les choses: avec 50% de lauréats issus d’autres écoles que le Conservatoire, nous avons prouvé que nous étions nous aussi capables d’accompagner des élèves à un haut niveau.

Solidaire et soudée

Fondée en 1948, l’Ecole Sociale de Musique se distingue par un certain nombre d’aspects auxquels nous sommes particulièrement attachés. Le caractère «social» de l’institution, bien sûr, qui se traduit par un écolage modeste, mais aussi l’absence d’examen obligatoires, un réseau d’enseignement qui couvre tous les quartiers de la ville, une solidarité très forte entre les parents (notamment sur le front des transports) et entre les professeurs. Nous n’avons pas d’orchestre «maison» – nous envoyons les élèves qui le souhaitent à l’Orchestre des Collèges et Gymnases lausannois – mais nous montons beaucoup de projets communs, qui émanent pour la plupart de la base. De par notre éclatement géographique, nos professeurs sont davantage amenés à se réunir. Le fonctionnement même de la maison – constituée en association avec un comité et une large commission pédagogique – favorise cette dynamique participative qui est l’une de nos «marques de fabrique».

Olivier Faller

BRIGITTE WARIDEL : « LE CONSERVATOIRE COMME UNE SORTE DE CENTRE CANTONAL. »

« Le Conservatoire bénéficie d’un financement particulier, parce que sa mission est particulière. »

Le Conservatoire de Lausanne joue à mes yeux un rôle particulier dans le domaine de l’enseignement de base. J’ai toujours parlé de cette belle maison comme d’une sorte de centre cantonal. Le lieu emblématique qu’il habite aujourd’hui est à ce titre tout sauf anodin. Alors oui! Le Conservatoire bénéficie d’un financement particulier, parce que sa mission est particulière.

Format spécial

Pierre Wavre? Je l’associe d’abord au dossier clé des Hautes Ecoles, dont on mesure même du dehors l’incroyable complexité. J’ai admiré avec quelle aisance et quelle maîtrise il a géré et accompagné la transition vers le statut de HEM. Il a un format spécial: une combinaison idéale entre d’incontestables compétences académiques et une faculté naturelle de conviction et de négociation. Il a su saisir et assimiler la dimension romande et nationale de l’enjeu, faisant du Conservatoire une maison aux ramifications très larges, tant sur le plan géographique qu’esthétique. L’ouverture du département HEM Jazz constitue un autre grand pas en avant à mettre à l’actif de ses années de direction, et

l’on peut imaginer qu’un jour l’enseignement non professionnel du jazz et des musiques actuelles intègre à son tour l’institution. Pour toutes ces raisons, la recherche d’un successeur à Pierre Wavre a été un sujet particulièrement sensible: il était bon sur tous les tableaux, nous n’avons pas droit à l’erreur! Nous avons heureusement trouvé cette perle rare...

Brigitte Waridel

Corinne Dubuis

Secrétaire (HEM site de Sion)

Joëlle Schoellmann

Assistante ressources humaines

Sylvie Zuchuat

Secrétaire (HEM site de Sion)

Frédéric Joly

Assistant administratif (HEM jazz)

**Avant que j'intègre la maison, le Conservatoire de Lausanne pour moi c'était...**

CD – Il représentait LA grande maison des arts, un lieu où résonne le talent des artistes qui y étudient et où les notes voltigent dans les couloirs. Depuis toute petite, je rêve de spectacles et de comédies musicales en particulier. J'adore le monde de la musique, du théâtre, de la danse et du chant. J'ai eu l'occasion de réaliser une partie de mon rêve en participant à quelques projets amateurs. Cela dit, la filière professionnelle restait une sphère magique et inaccessible.

JS – Un bâtiment devant lequel je suis souvent passée durant deux ans, en me demandant comment il était de l'intérieur. Dans mon esprit, il symbolise une institution reconnue dans le monde de l'enseignement musical.

SZ – C'était comme tous les conservatoires de musique: une grande école où les enfants, les ados et les adultes s'inscrivent pour apprendre les bases musicales, puis les secrets d'un instrument, avec en prime des leçons de solfège, d'histoire de la musique, d'harmonie...

FJ – ... surtout un énorme temple de la musique classique à la rue de la Grotte.

Et maintenant, le Conservatoire c'est...

CD – ... mon lieu de travail, quel bonheur! Je m'y sens comme un poisson dans l'eau et découvre chaque jour avec joie et étonnement parfois les coulisses de mon rêve. J'admire le talent des étudiants et des professeurs et suis ravie de pouvoir intégrer leur planète et m'occuper du secrétariat du site de Sion avec ma collègue Sylvie Zuchuat.

JS – Une excellente opportunité de lier le travail avec un environnement enrichissant propice à mon développement personnel.

SZ – ... mon lieu de travail. Je suis heureuse de découvrir cette grande machine de l'intérieur. Le Conservatoire est vraiment un endroit formidable, fourmillant, vivant; j'y ai rencontré des collègues sympathiques, serviables, et j'ai l'impression que tout le monde tire à la même

corde (de violoncelle?).

FJ – ... également des classes professionnelles jazz d'un excellent niveau.

La musique et moi...

CD – C'est une longue histoire... J'apprécie tous les styles et je vis en permanence en musique. J'ai découvert la musique classique à l'école de danse et désormais j'apprends à réellement la connaître et l'apprécier grâce à mon travail. À l'adolescence, j'ai tenté de jouer de l'accordéon, de la guitare et du piano, mais la patience me manquait pour apprivoiser l'instrument. Ce qui me passionnait vraiment à l'époque, c'était la danse et le chant. Durant de longues années, j'ai également chanté dans une chorale d'enfants.

JS – J'ai toujours tendu l'oreille à la musique, j'ai récemment pu approfondir mes connaissances en jazz et j'espère bientôt pouvoir me plonger dans l'univers de la musique classique. Mais si je devais apprendre à jouer d'un instrument, ça serait la guitare.

SZ – Guitariste classique un petit peu, pratiquante assez, je joue dans un ensemble formé de douze guitares et une harpe. De plus, j'accompagne à la guitare un chœur d'enfants régional. J'ai des goûts musicaux assez éclectiques, mais j'apprécie plus particulièrement la musique classique, de Praetorius à Guy Kummer-Nicolussi (compositeur valaisan néoclassique que j'apprécie énormément pour sa musique et pour sa personnalité hors du commun) et la chanson française «à textes», de Claude Nougaro à Grand Corps Malade. J'essaie une fois par an de me rendre dans un endroit magique pour un moment fort de musique; en 2009, c'était le Musikdorf à Ernen, et mon projet 2010, c'est un concert au KKL de Lucerne...

FJ – Ma plus belle histoire d'amour, éternelle et inconditionnelle.

La terre où je prends mes racines...

CD – C'est le Valais depuis bientôt sept ans. Mon mari est saviésan et nous avons construit notre petite famille à Savièse, sous le soleil valaisan. Je

suis jurassienne d'origine et retourne encore souvent dans cette belle région qui me tient à cœur et où habitent mes parents et une partie de ma famille. En réalité, je dirais que je me considère tout simplement comme «citoyenne du monde» car j'ai déjà passablement voyagé et me sens bien partout. Le Valais me plaît énormément, j'y apprécie particulièrement le climat et la gentillesse de ses habitants.

JS – Née à Thoun, j'ai toujours vécu entre la région lausannoise et la ville d'Yverdon. J'ai fait mes études en section commerciale, puis travaillé pendant plus de sept ans dans des sociétés multinationales dont trois ans en tant qu'assistante ressources humaines. Il y a deux ans, j'ai eu la chance d'emménager à Chexbres d'où j'admire chaque jour, avec bonheur, une nouvelle vue de notre cher Léman.

SZ – Valaisanne d'origine, j'habite actuellement Bramois. J'aime le Valais pour sa qualité de vie, son climat, ses montagnes et l'air que l'on y respire, pour mes connaissances, ma famille, mes amis. Mais ce n'est pas exclu qu'un jour, l'arbre plante ses racines ailleurs...

FJ – Originaire de Cully, je suis né à Lausanne et j'y ai toujours vécu.

Ma vraie vie au quotidien, avant et après la sortie du bureau...

CD – c'est en particulier ma vie de famille avec mon mari et nos deux enfants Maé (cinq ans et demi) et Gayann (trois ans et demi). Toutes mes activités s'articulent autour de ma tribu. Durant mon temps libre, j'aime faire des ballades, de la déco, aller voir des expositions d'art et des spectacles, voir des amis et refaire le monde autour d'un bon verre de vin valaisan. Je pratique la course à pied, la natation et le VTT. Je suis également bénévole pour quelques associations s'occupant d'enfants dans le besoin. Durant les vacances, nous découvrons des régions avec notre camping-car en famille et profitons de filer à la mer. Les journées sont toujours trop courtes pour faire tout ce que j'aimerais! En résumé, je peux affirmer que je suis comblée autant dans ma vie professionnelle que personnelle!

JS – A la maison, j'aime cuisiner, bricoler et j'ai aussi un côté «vert». A l'extérieur, je suis plutôt nature et voyage, à la découverte de nouvelles cultures et surtout des autres.

SZ – En plus de mon travail, je développe et fais la maintenance de sites Internet, activité qui me plaît par son côté technique. J'ai également des centres d'intérêt variés tels que, pêle-mêle: sport (ski, course à pied, randonnée), lecture (littérature scandinave, polars, littérature française des 19^e et 20^e siècles), voyages, gastronomie, théâtre, cinéma, et je suis engagée dans divers comités.

J'apprécie également les périodes où je me ressource dans mon petit nid qui se trouve au pied du Glacier du Rhône, pour mieux repartir d'un bon pied au travail qui m'attend au Conservatoire! Et la boucle est bouclée...

FJ – Une vie remplie de sons, de compositions, d'harmonies, de rythmes, d'échanges, de créativité... Entre travail en studio d'enregistrement et collaborations avec différents musiciens, maisons de disques ou labels indépendants. C'est aussi des voyages culturels dans un cadre musical, je reviens tout juste du Sénégal où j'ai vécu une expérience magique, enrichie de liens humains et de sonorités traditionnelles. C'est magnifique de constater à quel point la musique peut unir les gens partout dans le monde!

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE
Président du Conseil de Fondation
François Daniel Golay

DIRECTION
Directeur général Hervé Klopfenstein
Directeur de la Haute Ecole de Musique classique
Jean-Marie Scieszka
Directrice pédagogique HEM classique
Anne Bassand
Directeur de la Haute Ecole de Musique jazz
George Robert
Directrice de l'Ecole de Musique Helena Maffli
Directeur administratif Cédric Divoux
Responsable du site de Fribourg
France-Christine Fournet
Responsable du site de Sion Jan Dobrzewski

COORDINATEURS DE FILIÈRES
Théorie Philippe Albèra
Pédagogie Thomas Bolliger
Interprétation Anne Bassand
Recherche et développement Angelika Gusewell
Musique à l'école Jean-Pierre Chollet

DOYENS DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
Piano Jean-François Antonioli
Musique contemporaine William Blank
Théorie François Bovey
Orgue et clavecin Jean-Christophe Geiser
Musique à l'école Roland Demiéville
Chant Gary Magby
Cordes, guitare et harpe Gunars Larsens
Accompagnement Béatrice Richo
Instruments à Sion George Vassilev
Théorie à Sion Elisabeth Gillioz
Interprétation jazz Emil Spanyi
Composition jazz Pierre Audétat
Pédagogie jazz Laurent Wolf

DOYENS DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE
Violon, alto et guitare Marcel Sinner
Violoncelle, contrebasse et harpe Denis Guy
Bois Frank Sigrand
Cuivres, percussion et accordéon Robert Ischer
Piano, orgue et clavecin André Locher
Chant Frédéric Meyer de Stadelhofen
Théorie Angelo Lombardo

Réception
Du lundi au vendredi: 8h - 11h45, 13h30 - 16h
Mercredi: 8h - 11h45, 13h30 - 17h

Responsable de publication
Direction du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
www.cdthem.ch

Rédaction et coordination
Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

Courrier des lecteurs
Nuances vous concerne... et vous concerne Nuances!
N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et vos remarques, mais aussi à nous informer de tout événement susceptible d'intéresser nos lecteurs (audition, concert, CD, nomination, bourse...). Votre plume – qu'elle soit laudative ou critique – est également la bienvenue dans ces colonnes. Que vous souhaitiez réagir à des propos tenus dans ce journal ou nous faire part d'une réflexion plus large sur un sujet en rapport avec la musique et/ou le Conservatoire de Lausanne, contactez Antonin Scherrer, rédacteur responsable, qui se fera le relais de votre voix au sein du conseil de rédaction.

Graphisme, réalisation: www.atelierk.org, Lausanne
Impression: Editions BIM, Vuarmarens

Abonnement à «Nuances»
Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante: Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. L'abonnement est gratuit.